

PÊCHER LE SAUMON

Pêcher le saumon!... Ce rêve, il y a deux ans encore, était pour moi relégué dans un avenir lointain, aussi lointain que l'est le Gave de la verte Normandie... J'en parlais autour de moi, de ce rêve, bien sûr, et cela finit par tomber dans l'oreille de mon regretté ami Léon, qui avait vécu une partie de son enfance à Navarrenx. Presque malgré moi, il arrangea tout et bientôt, ma pension était réservée pour les douze jours des vacances de Pâques à «l'hôtel du Gave».

Inutile de vous dire que je n'eus plus que la pêche du saumon en tête pendant les deux semaines qui précédèrent mon départ. Je lus beaucoup et bientôt le saumon n'eut plus de secrets – livresques! – pour moi grâce à Duborgel, Bertin et Nadaud. Duborgel me fit même l'honneur de me donner des conseils quant au choix de mon matériel et m'annonça qu'il serait à Sauveterre à la même période que moi! J'étais enchanté!

Ce matériel! Par quelles anxiétés ne me fit-il pas passer! Quarante-huit heures avant le grand départ, je n'avais encore que le moulinet, un Mer-Saumon (1) dont la robustesse me donnait confiance eu égard aux monstres qu'il allait me permettre de maîtriser; il était soigneusement garni de 50/100 Super : il faut ce qu'il faut! Mais la canne et les pantalons de pêche n'étaient toujours pas là!... La veille au soir, la canne arriva, expédiée en express par le Fabricant (2), au courant de l'urgence de l'envoi. Mais toujours pas de pantalon de pêche : un beau «sur mesures», pourtant (3), fabriqué après choix d'échantillons. Sans pantalon (!) je n'étais pas un vrai pêcheur de saumon. Je devais partir dans la nuit et ce n'est qu'à neuf heures du soir que la gare me prévint par téléphone que mon colis était arrivé! Ouf, j'avais eu chaud!

Si vous aviez frappé à ma porte à dix heures du soir ce jour-là, un pêcheur de saumon équipé de pied en cap vous eût ouvert, canne à la main! Que voulez-vous, il me fallait bien voir si «ça m'allait»!...

Le lendemain, après un crochet par Bayonne chez les parents de mon pauvre ami Léon – Mmmm! ce pâté de foie de canard! – j'étais à Navarrenx, «capitale du saumon», comme le proclamait la pancarte à l'entrée



Y. BONVILLAIN